

■ **Untitled, série «Dami (Fulmen)»**, SMITH MODDS
■ **Untitled, série «Dami x INSTANTS»**, SMITH
CHÂTEAU PALMER LEICA

Art/ SMITH, planète mystère

Dans une exposition évolutive au Mac Val, les photographies thermiques, vidéos ou installations de l'artiste dépeignent les mutations d'un monde suffocant mais interconnecté et ambitionnent de construire une utopie.

Vitry-sur-Seine écorché par un soleil corrosif, avec 40°C à l'ombre, et le Mac Val qui se profile comme une oasis blanche de fraîcheur – malgré une clim qui lâche le jour de notre visite... Dans la grande salle dédiée aux expositions temporaires, SMITH offre un saisissant écho à la sidération provoquée par la canicule. Plongée dans la pénombre, l'exposition de l'artiste français, «Ici grand ouvert», propose un double filtre au réel en fusion que nous traversons, terrassés par la fournaise: perception de biais d'une catastrophe climatique en cours, l'exposition est aussi une vision alternative, poétique et généreuse, une bulle spatiotemporelle où respirer, une grotte refuge avec vue sur l'univers. Comment ne pas voir dans ses photographies thermiques des prismes sensibles et visionnaires? A la une des journaux pour évoquer les chaleurs extrêmes et le réchauffement climatique, l'imagerie thermique prend ici une coloration différente. Effectuées avec une caméra infrarouge qui capte la température des corps, des plantes et des animaux – une technologie aussi utilisée pour détecter certaines étoiles –, les images thermiques de SMITH, en particulier sa récente série «Dami», transforment l'inquiétude et l'abattement en lueur d'espoir. Chien, cheval et cochons rouges sur fonds violets, plantes du désert devant prairie vert fluo, main verte tendue vers un horizon bleu nuit, silhouettes turquoises et coucher de soleil rose fuchsia évoquent un monde certes suffocant mais aussi magnifiquement beau et interconnecté. Corps célestes et êtres vivants semblent constitués de la même pâte.

Apesanteur. «Les photographies de SMITH font un peu écran à la complexité de son travail, analyse Frank Lamy, commissaire de l'exposition. C'est certes son médium naturel. Mais ses photographies sont un élément parmi beaucoup d'autres.» Formé à la philosophie et à la photographie, SMITH déploie au Mac Val toute sa palette: photos imprimées sur acier brossé, ossatures de vaisseaux métalliques, structures énigmatiques, néons colorés, vidéos et même quelques dessins... Sans chronologie, ni parcours imposé, l'exposition, circulaire, est une expérience, un voyage en apesanteur qui revisite les grands ensembles de l'artiste. On y retrouve des travaux anciens comme la belle série «Löyly» (2007-2012), aux tonalités froides, qui le fit connaître. Sur ces

portraits, des jeunes diaphanes, aux corps tatoués et au look futuriste, apparaissent allongés et rêveurs: c'est la communauté proche de l'artiste trans, des ami-es concerné-es par la transition de genre, photographié-es à une époque où le sujet était encore tabou. Il y a aussi des séries plus récentes, comme «Désidération(s)», déjà exposée aux Rencontres d'Arles. Le corpus (photos, installation et vidéo) parle de la rupture de notre espèce avec le reste de l'univers. Dû aux écrans, à la lumière électrique et à civilisation marchande frénétique, ce lien rompu avec le ciel est source de mélancolie. C'est pour SMITH, un monde «désastre». «Ce qui m'intéresse chez lui, c'est une indiscipline qui défie toutes les catégories de l'histoire de l'art, poursuit Frank Lamy. Cette indiscipline a une dimension politique: comment peut-on penser une autre manière d'être au monde qui ne soit pas du côté de la domination, de l'extraction?»

Transe. Dans ce paysage un peu lunaire – il y a un cratère noir avec des paillettes, des boules disco, une combinaison de cosmonaute, un lapin rose en peluche à côté de météorites dans une cage ouverte –, SMITH crée les conditions d'une utopie. Une salle, en hauteur sert d'atelier à l'artiste qui est présent par intermittence. Cet espace est aussi dédié aux rencontres avec des invités, tous les premiers dimanches du mois. On y a déjà entendu la cheffe op Agnès Godard et l'autrice Marie NDiaye. On y écouterait l'écrivaine Laure Murat, l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan ou l'historienne des psychotropes Zoe Dubus... Pour cette expo, SMITH s'appuie sur des mystagogues, personnes qui initient aux mystères, au savoir ésotérique, soit des commissaires amis, des collaborateurs. Au fil de neuf mois, le contenu de l'exposition va évoluer, de nouvelles œuvres vont arriver. Car la métamorphose n'est pas qu'un motif chez SMITH, c'est la condition même de la pensée. L'artiste pense en mues, en transformations, en «force douce», aidé par des états de transe, des modifications de conscience. Voilà pourquoi un séminaire sur «Art et psychédéliques» se tiendra dans l'exposition à partir du mois d'octobre. On se transforme d'ailleurs toujours au contact de SMITH, notamment en apprenant de nouveaux mots. Au Fresnoy, dans l'expo «Panorama», apparaissait ainsi le mot «exuvie» soit la seconde peau qu'un animal produit lors de sa mue. Une exuvie translucide de l'artiste flotte d'ailleurs au plafond, aimantée vers le ciel, comme un exorcisme. Plus loin, des images roses projetées sur les murs tournent comme un phare. Elles caressent d'autres œuvres en passant. SMITH, ou l'art de la vigie, avec grâce...

CLÉMENTINE MERCIER

ICI GRAND OUVERT de SMITH
Au Mac Val, à Vitry-sur-Seine
(Val-de-Marne) jusqu'au 31 janvier.

